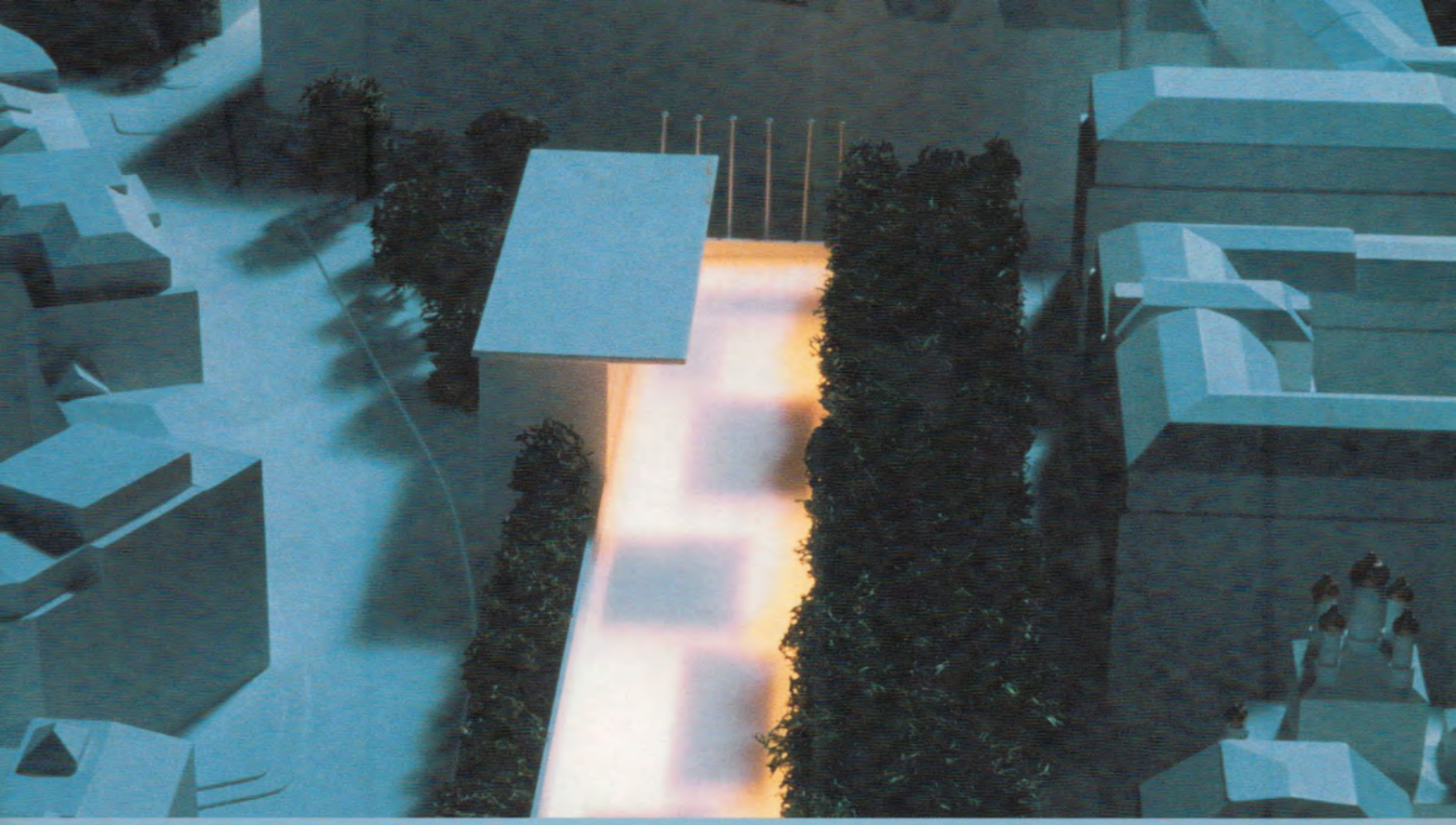


INGÉNIEURS ET ARCHITECTES SUISSES
BULLETIN TECHNIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
127e année 3 octobre 2001

IAS 19

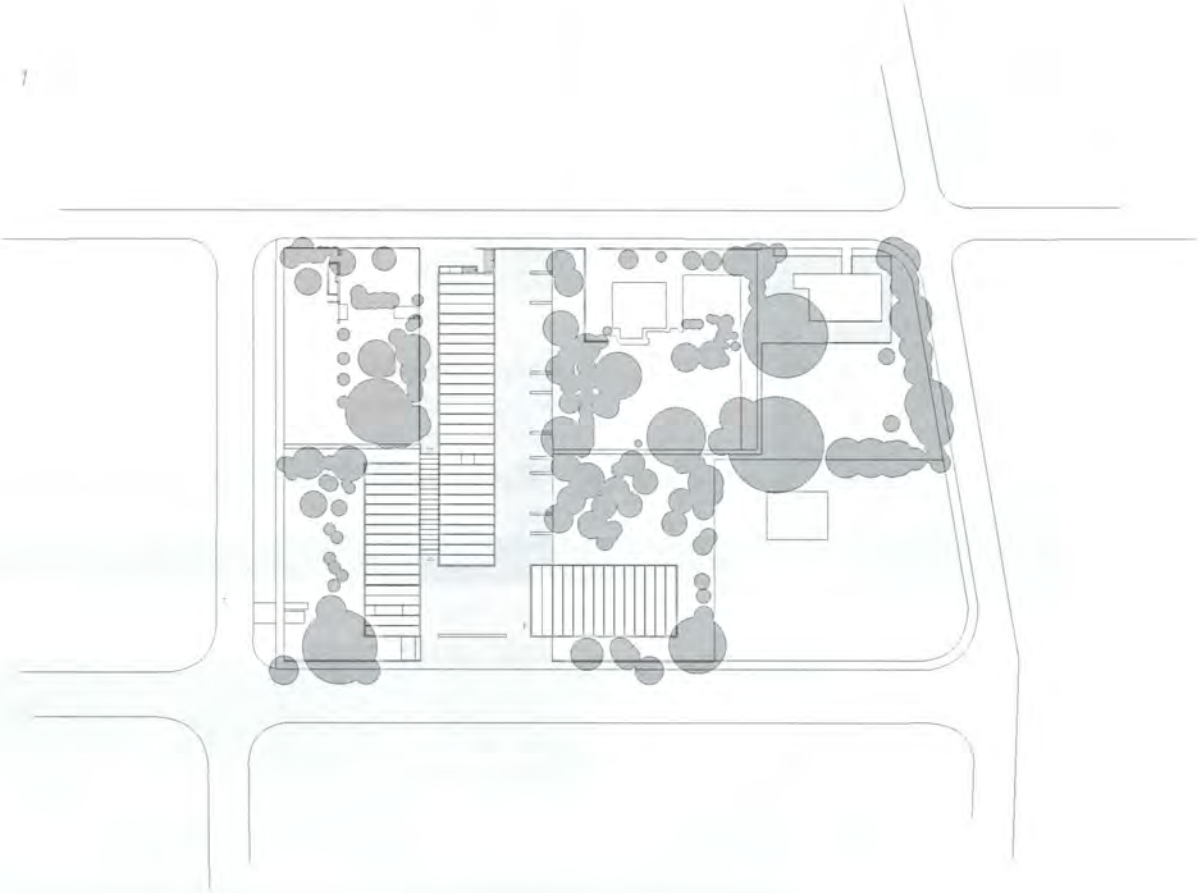
sia

Soumis au vote populaire, le projet d'un musée d'ethnographie à la Place Sturm signale la vivacité de la jeune architecture genevoise, à l'image du bâtiment de l'école Peschier. P. 354

usic ETH Alumni

Cyrille Simonnet
Directeur de l'Institut d'architecture
de l'Université de Genève
Route de Drize 7
CH - 1227 Carouge

Faire école: à propos du Groupe scolaire de Peschier à Genève



L'avantage des écoles du canton de Genève est qu'elles répondent à peu près toutes au même programme. En un sens, elles se ressemblent toutes, elles définissent un type, un peu comme les hôtels de ville ou les palais de justice en France sous la Troisième République. Mille détails les distinguent, mais elles sont en quelque sorte conformes à leur programme. C'est cette idée de conformité qu'il me semble opportun d'analyser.

Conformité signifie beaucoup de choses. En premier lieu, s'impose peut-être la figure du modèle: comme l'école doit former des enfants modèles, l'architecture de ces établissements tend vers une sorte de modèle, qui est à la fois l'épure d'une certaine efficacité et l'expression d'une valeur exemplaire. Assez vite cependant, on perçoit les limites de l'exercice: à vouloir trop convenir à la règle, on estompe toute possibilité de distinction, autre vertu s'il en est de la conduite scolaire. L'école ici présentée illustre assez bien ce genre de paradoxe, qui rejoint à mon sens une question fondatrice de l'architecture, et qui a trait, pour le dire d'un mot, au principe de ressemblance (ou d'imitation, selon le vocabulaire classique).

Aux marges de l'idéal type scolaire, deux variables sont exploitées avec beaucoup de sagesse. La variable urbaine et la variable constructive. La première est attentive au contexte: le gabarit des habitations voisines, le formidable panorama que constitue le parc Bertrand. Une volumétrie s'ordon-

Fig. 1 : Plan de situation
(Documents Bureau Christian Dupraz et Pierre-Alain Dupraz)

Fig. 2 à 4: Vues extérieures

Fig. 5: Le préau couvert
(Documentation photographique de la Ville de Genève, photographe Serge Frühauf)

2

3

4

5

ne, les prismes s'ajustent, on lit cela en plan masse, en élévation également. Dans ce registre, la ressemblance procède d'une sorte de mimétisme réactif, qui prend au contexte à peu près autant qu'il restitue. Ainsi se crée l'urbain: tu me donnes (des gabarits, des perspectives), je te rends (des proportions, des positions).

La seconde, la variable constructive, mérite d'être analysée de près. Traditionnellement, si l'on peut dire, c'est là qu'on attend l'architecte. Non seulement parce que c'est par la fonction de bâtisseur que s'ancre son métier, mais encore parce qu'en fin de compte, c'est par cet aspect que l'architecture fait réellement image. Nous y voilà. Image de quoi? Image de l'école? Image du programme? Non, plus immédiatement: image d'elle-même, tautologiquement, paradoxalement. C'est une des gageures de cet art que d'offrir des produits qui se ressemblent à eux mêmes. L'école de Christian Dupraz & Pierre-Alain Dupraz exprime ce fatal automimétisme avec des artifices qu'il importe alors de décrire.

La travée, le pan («partie plus ou moins grande d'un mur»), la couleur. Ces trois éléments façonnent leur objet selon des conventions plastiques qui ne manquent pas d'interpeller. Le vaste treillis spatial que forme l'ossature en bois de ces bâtiments, réglé sur 2 m 46, comme un métronome (entraxe de la trame génératrice), construit le volume. Les intervalles sont des écrans transparents ou opaques: leur montage impeccable confère à l'ensemble l'allure d'une peau tendue: pan, face lisse. La couleur enfin, grise, accentue le poli des surfaces, homogénéisant cadres, panneaux, châssis sous cet

Fig. 6 à 9: L'école dans le parc
(Documentation photographique de la Ville de Genève, photographe Serge Frühauf)

Fig. 10: Élévation Nord-Est, secteur scolaire

Fig. 11: Élévation Sud-Ouest, secteur parascolaire et salle de sports

Fig. 12: Élévation Sud-Est salle de sports

Fig. 13: Élévation Nord-Ouest secteur parascolaire
(Documents Bureau Christian Dupraz et Pierre-Alain Dupraz)

6

7

8

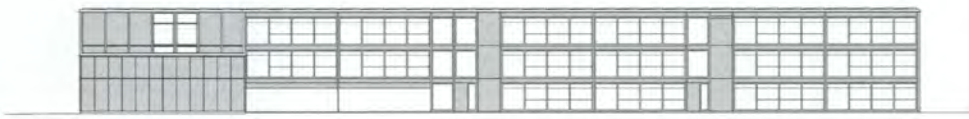
9

aspect de lasure neutre qui fait penser à du béton (suisse). On n'a pas parlé de matériaux, à dessein. Disons qu'ils sont là sans y être. Expliquons-nous. Les peintres, autrefois (dans la tradition académique), commençaient généralement leur toile en y apposant une colle ou un enduit en guise de préparation: c'est le principe du marouflage, une sorte de fond interposé entre la toile (tissu) et la figure à venir. Ils traçaient également un fin quadrillage sur toute la surface (le carreau). Ces artifices servaient à l'exécution du tableau, ne représentaient évidemment rien encore, mais avaient en quelque sorte pour fonction de dématérialiser le support, favorisant la mue de la surface en espace fictionnel (le motif). En somme, le groupe scolaire de Peschier évoque un peu ce principe. Tout se passe en effet comme si la neutralisation affichée (à l'intérieur comme à l'extérieur) avait pour fonction de préparer une figuration (non advenue), prenant soin d'annuler toute trace, toute matérialité préalable. Cette école n'est pas un hymne au matériau (ni vraiment à l'espace, ce n'est pas son objet), bien au contraire. Elle n'est pas non plus une métaphore (par exemple de la rigueur scolaire), ni une figure, ni une expression. Elle est «avant» tout cela, exactement comme le marouflage quadrillé du tableau avant l'apparition de la figure.

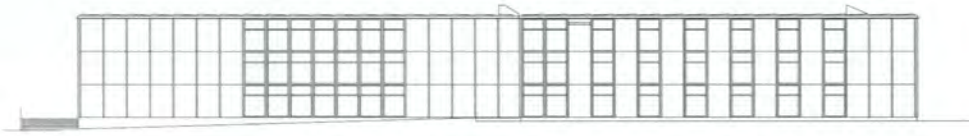
La comparaison a ses limites, certes, mais elle rend bien compte de ce moment de retenue particulier où l'architecture n'est déjà plus sa matière première, mais pas encore son image, son élaboration secondaire. Fragile intervalle où la construction est déjà gommée, mais n'est pas encore re-pré-

10

11



12



13

sentée (présentée à nouveau), ou plutôt n'est pas encore resémantisée, où la matérialité n'est pas scénographiée, travestie en elle-même. Figure complexe, on en convient. Mais s'il est vrai que l'architecture en fin de compte s'imite elle même (Schinkel appréciait de l'architecture qu'elle ait «l'apparence de sa construction»), celle que nous offre Dupraz & Dupraz dans ce bel exercice d'école touche habilement le niveau de ce que l'on pourrait nommer le seuil inférieur de l'exposition.

L'apparente retenue (de nouveau un paradoxe...) dans cette écriture n'est pas à mettre au compte d'un style, encore moins d'une mode. Du moins veut-on y croire, et y voir le signe de cette incertitude très contemporaine relative au «message» que doit prodiguer l'architecture. La conformité, comme dit en début de ces lignes, en est un, mais au sens propre, au sens d'une exigence. C'est la moderne convenance. Elle a remplacé la trop morale vérité.

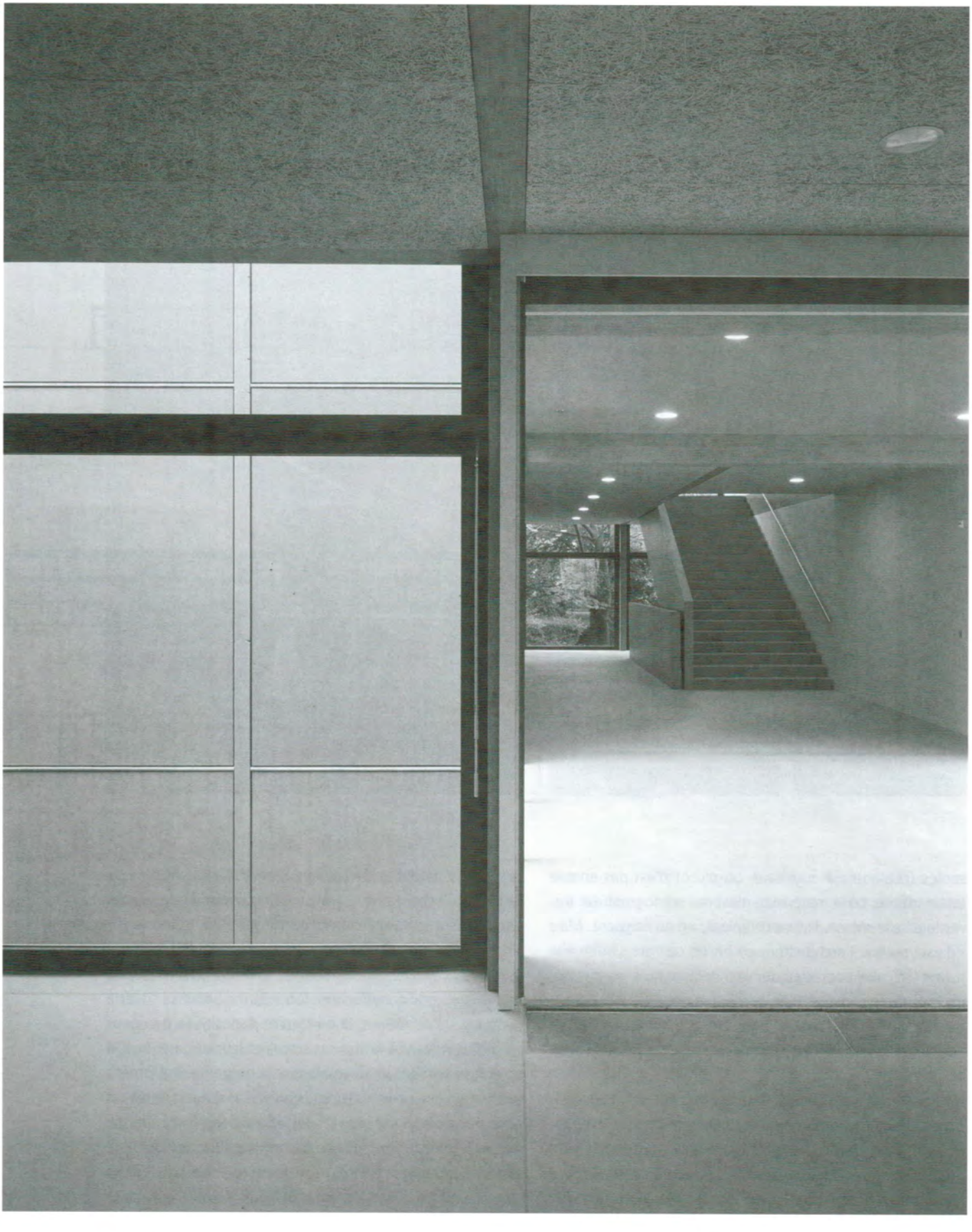
Les architectes auraient aimé que l'on parle du chantier, de la mise en œuvre, qui commande effectivement bien des choix dans cette construction. L'intérêt me paraît se situer à l'étage juste au-dessus, là où tout le dispositif se fige pour ainsi dire, offrant à la fois ses traces et leur disparition. On ne voit ni boulon, ni assemblage, ni charpente. Seulement une trame, une peau, une (non) couleur. Ils doivent se réjouir alors de savoir que ce sont les papiers crépons, les figures de clown, les dessins trempés de gouache multicolore qui vont animer, embraser cette très austère épure.

Fig. 14: Vue du couloir desservant les classes depuis l'articulation entre secteur scolaire et secteur parascolaire
(Documentation photographique de la Ville de Genève, photographe Serge Frühauf)

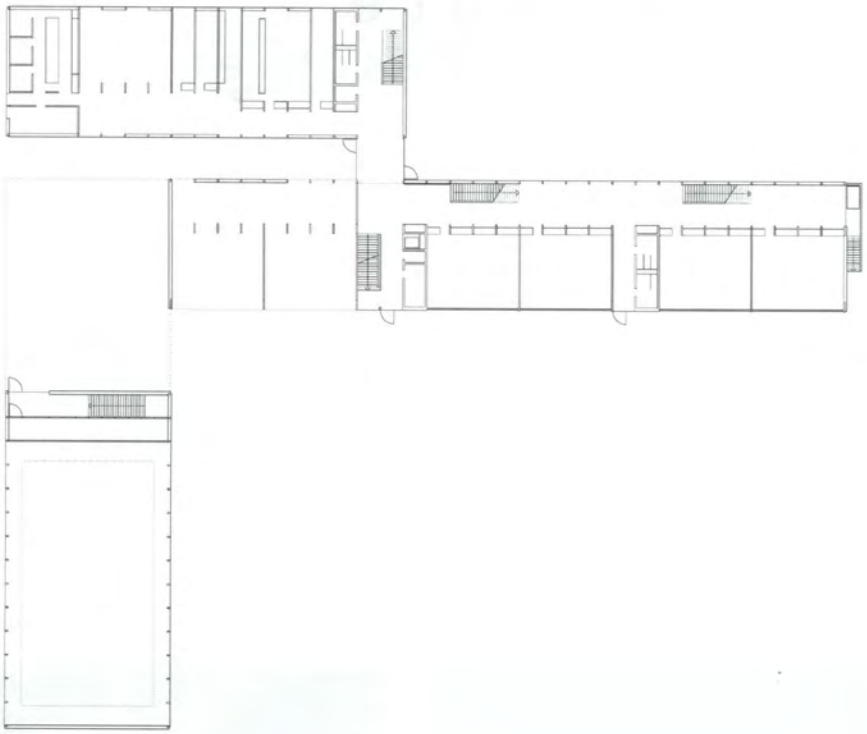
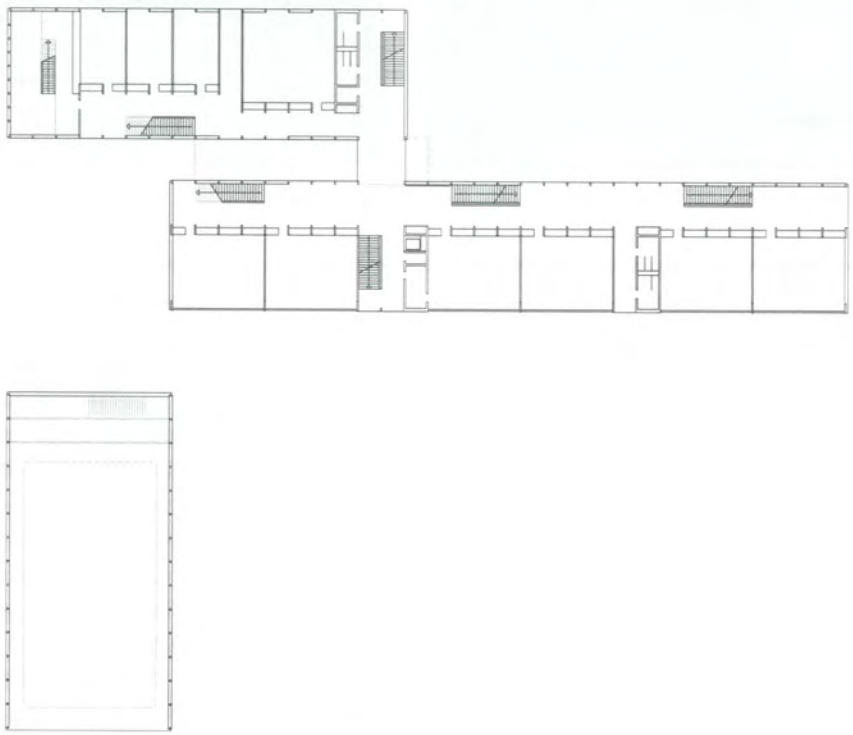
Fig. 15: Plan du Rez-de-chaussée

Fig. 16: Plan du premier étage
(Documents Bureau Christian Dupraz et Pierre-Alain Dupraz)

14



15



16